



Association suisse des Amis
de Soeur Emmanuelle

19, rue du Rhône
1204 Genève
T: +41 (0)22 311 20 22
F: + 41 (0)22 310 21 93
info@asase.org
www.asase.org

LETTRE AUX AMIS DE SOEUR EMMANUELLE

N° 97

MARS 2007

Chers Amis,

Cette lettre contient deux comptes rendus, l'un et l'autre fourmillant de détails intéressants et nous vous les livrons tels qu'ils ont été rédigés. Nos deux vice présidentes ont souhaité voir sur le terrain, à Khartoum, ce que SVDP réalise avec notre aide financière et ont organisé à leurs propres frais ce déplacement.

NOUVELLES DU SOUDAN

Dans notre prochaine lettre prévue pour début mai, nous vous donnerons un bilan du fonctionnement de nos programmes en cours et un point sur nos projets. Sachez déjà que notre volume d'activité en 2006 a atteint une ampleur inégalée, et cela grâce en grande partie à vous, à votre générosité, votre confiance et votre fidélité !

En attendant, voici le compte rendu du voyage à Khartoum de nos deux vice-présidentes :
Une délégation de 8 personnes s'est rendue à Khartoum du dimanche 3 au dimanche 10 décembre 2006. Elle était formée de 4 membres d'une Association française de Soeur Emmanuelle appelée « Opération Orange », soit Patrick et Madeleine Cuinet, Madeleine Fourmaud et Monique d'Hérouville, et 4 membres de l'Association suisse des Amis de Soeur Emmanuelle, soit Fabienne Lebedinsky, son fils Thomas, Luc et Marie-Claire Ricou.

Après une rencontre amicale à l'aéroport du Caire, nous avons pris l'avion pour le Soudan. Arrivés à 6 heures lundi matin, notre ami Kamal Tadros, secrétaire général de la société Saint Vincent de Paul, notre répondant au Soudan de l'Association Suisse des Amis de Soeur Emmanuelle nous attendait pour nous conduire à l'hôtel surveillé jour et nuit par des policiers.



Kamal Tadros

Une fois reposés, nous avons découvert Khartoum : ville très étendue habitée par 6 millions d'habitants et encerclée par le désert. Un monde nouveau s'offrait à nous. Une foule de piétons déambulaient de tous côtés, des voitures roulaient dans tous les sens avec beaucoup de dextérité sur des routes en terre battue, les signalisations n'existant pour ainsi dire pas. Les maisons, présentaient un aspect inachevé. Seul le soleil illuminait la ville.

Des repas pour des milliers d'enfants

La mission de notre voyage était de visiter les différentes réalisations soutenues par nos généreux donateurs et gérées par la société Saint Vincent de Paul.

Un programme bien rempli nous était réservé.

Notre première visite fut le bureau de Kamal, où nous avons eu le plaisir de faire la connaissance de ses principaux collaborateurs, des hommes responsables et motivés. Sur une paroi, nous pouvions remarquer un organigramme indiquant leurs diverses fonctions. L'organisation qui gère les nombreux centres répartis dans le désert autour de la capitale est parfaite. Pour accéder à ces centres, un petit bus nous conduisait sur une piste. Mais quel choc avons-nous éprouvé en voyant sur le sable à perte de vue, des baraques construites en briques ou en chiffons abritant des réfugiés et des déplacés fuyant les régions en guerre de leur pays.



Au milieu de cette désolation, nous avons découvert avec émotion nos centres qui accueillent cinq fois par semaine des enfants de 1 à 8 ans pour leur offrir un repas. C'est émouvant de voir arriver certains de ces petits portant leur plus jeune frère ou sœur sur la hanche, s'asseoir en cercle sur une carquette et manger avec les doigts. Mais ils sont heureux de se retrouver dans ces oasis d'espérance.

L'alimentation en eau potable est une autre difficulté. Deux moyens ont été mis en place pour acheminer le précieux liquide.

Le plus ancien : des puits ont été forés permettant aux habitants de recevoir l'eau qui est livrée dans les cabanes par des ânes tirant des charrettes sur lesquelles se trouvent des bidons bien remplis.

Le moderne : des camions-citernes distribuent ce liquide vital 7 jours sur 7 à la population.

Il nous est impossible d'imaginer une vie sans eau.



Des cliniques pour les déplacés

Le domaine de la santé n'a pas été oublié. Deux dispensaires ouvrent leurs portes tous les vendredis. Des médecins viennent de Khartoum pour la consultation. Les malades attendent leur tour avec beaucoup de dignité. Ils sont assis dans un lieu bien aménagé se trouvant à l'extérieur et protégé du soleil par un toit en paille. Une laborantine est également sur place pour effectuer les analyses qui permettent de diagnostiquer leurs maladies et leur remettre aussitôt un médicament. Le jour de notre visite, Kamal s'est adressé à eux en leur donnant diverses recommandations pour qu'ils acquièrent une certaine hygiène de vie, sachant que ces personnes vivent dans des lieux très précaires. Des cliniques mobiles reçoivent également cette population de déplacés très éprouvés par ce qu'ils ont vécu précédemment. Les soins qui leur sont donnés ont une importance vitale.

Rencontre avec une ministre

Nous avons eu l'honneur de rencontrer la ministre des affaires sociales de Khartoum. Etant en poste depuis seulement deux mois, elle ne connaissait pas les actions menées par la société Saint Vincent de Paul. Kamal lui a exposé les différents programmes et lui a fait prendre conscience du soutien des donateurs et de notre présence au Soudan. Ceci, en vue de solliciter la collaboration des autorités de son pays. La ministre souhaite renforcer la communication et obtenir des aides de l'étranger pour changer la perception de son pays à l'étranger. Elle s'est ensuite engagée à faire des efforts pour réduire les contraintes administratives.

Un accueil très sympathique nous a été réservé à la résidence de la chargée d'affaires suisse. Elle nous a orientés sur les changements de la politique suisse à l'égard du Soudan. Cette évolution a été initiée depuis l'accord de paix signé en 2005 entre le Nord et le Sud. Il en est résulté une volonté de participer au développement du pays. Elle nous a vivement encouragés à poursuivre la formation professionnelle à Khartoum et dans le sud du pays, pour que les jeunes aient un métier et qu'ils ne se fassent pas enrôler dans les milices.

Une bonne formation professionnelle

Localisés dans les fermes et les camps de réfugiés, les ateliers de formation professionnelle sont indispensables pour enseigner aux jeunes et aux adultes un savoir-faire qui leur permettra de trouver un travail dans une des disciplines suivantes : la maçonnerie, l'électricité, la menuiserie, la couture, le travail du cuir, l'informatique, la réfrigération et les techniques agricoles. A la fin de leur apprentissage, ils reçoivent un certificat témoignant de leurs connaissances. Nous avons eu le privilège d'être invités à la remise des diplômes qui avait lieu dans la ferme de Jebel Awelia située à une quarantaine de kilomètres de Khartoum. Ce fut une fête émouvante. Plus de mille personnes étaient présentes. Chants, danses, discours se sont succédé. Les membres de notre délégation étaient chargés de remettre les récompenses aux lauréats. Quelle joie éprouvaient-ils en recevant ce papier si précieux leur permettant de décrocher un emploi pour devenir autonomes

Quel long chemin parcouru depuis 1986, année durant laquelle, quatre personnes ont décidé de secourir les enfants orphelins venant du Sud Soudan, victimes de la guerre civile et se réfugiant dans les rues de Khartoum où ils étaient complètement livrés à eux-mêmes. Nous rendons hommage à Sœur Emmanuelle, Simone Brahamsha française d'origine, résidant alors dans la capitale soudanaise, Kamal Tadros et notre président Michel Bittar. Cette précieuse collaboration a donné naissance aux différents programmes qui se sont développés et multipliés pour venir en aide à des personnes qui ont tout perdu. Le travail accompli par Kamal et son équipe est remarquable. Ils consacrent leur énergie à sauver des vies en leur donnant l'espoir d'un avenir meilleur.

*Nous ne pouvons pas les abandonner ! Avec conviction et votre soutien indispensable, nous devons poursuivre notre action et dire comme Sœur Emmanuelle : **YALLAH EN AVANT !***

Fabienne, Thomas Lebedinsky, Luc et Marie-Claire Ricou

NOUVELLES DE HAÏTI

Et maintenant le rapport de Jean Claude François :

Durant mon séjour dans le Plateau Central, en novembre et décembre 2006, j'ai supervisé le travail du personnel administratif, des professeurs, des auxiliaires de santé, des techniciens du Centre de phytothérapie et des gardiens des dispensaires, soit environ une centaine de personnes. Voici en résumé les nouvelles de chaque programme.

Ecole technique

La session d'été 2006 s'est terminée en septembre avec 8 nouveaux diplômés. Ce chiffre porte à 66 le nombre total des jeunes formés dans notre école, soit en Comptabilité, en Gestion d'entreprise, ou en Agriculture. La session d'hiver a commencé tout de suite en octobre avec un effectif de 130 élèves. Une nouvelle section a été introduite dans le programme général de l'école, qui répond à une demande mainte fois exprimée par la jeunesse de Hinche. Il s'agit des Techniques de construction. Le contenu de cette formation est basé sur l'expérience déjà entreprise par nous avec les jeunes de Bati-Brique : former les jeunes à mieux utiliser les ressources locales telles que les briques d'argile, le bambou, les tuiles fibrociment, etc. L'effectif de cette section est de 16 élèves encadrés, entre autres, par 5 ingénieurs qui sont des professeurs de l'école.

Dans le cadre de son activité principale, Directeur auprès de l'ONG Vision sur le Monde, Périclès Beaugé a été transféré à La Gonave en décembre 2006. Il est remplacé à la tête de l'école par le Révérend Joël Alexandre, pasteur de la 1^{ère} église protestante de Hinche. Diplômé de l'Ecole normale supérieure, cet homme est doté d'une solide formation en génie civil, en droit et en mathématique.

Le corps enseignant se compose d'une quinzaine de professeurs à mi-temps dont deux anciens étudiants de l'école. Pour mieux orienter les jeunes et coordonner le travail des professeurs, nous avons créé un poste de conseiller aux études. Ce poste est occupé par Monsieur Giordanie Jean, un ancien étudiant de l'école.

Dispensaires

Sur les quatre nouvelles constructions qui ont démarré cette année, deux sont achevées. Nous avons donc inauguré deux nouveaux dispensaires, en décembre 2006, qui desservent une population d'environ 25000 habitants. Lors de ces inaugurations, la population bénéficiaire a organisé une belle fête pour manifester sa joie et partager un repas en commun.

Nous disposons de 23 dispensaires qui fonctionnent actuellement dans le Plateau Central. Les 23 auxiliaires reçoivent une formation d'une journée une fois par trimestre sur un thème d'actualité médicale. Cette formation est assurée par un médecin diplômé. Ils ont reçu en plus cette année une formation spéciale sur le SIDA et une autre sur la Tuberculose, deux maladies endémiques dans la région. Ces deux formations ont été offertes par l'ONG Zanmi La Santé.

Cette ONG collabore avec nous en utilisant régulièrement nos dispensaires et nos auxiliaires pour distribuer des médicaments et sensibiliser la population sur le SIDA et la Tuberculose. Nous collaborons également avec l'ONG Vision sur le Monde, qui distribue médicaments et nourriture aux femmes enceintes dans nos dispensaires.

En observant le travail des auxiliaires sur le terrain, nous sommes convaincus que l'existence de ces petites structures de santé dans les plaines et montagnes du Plateau Central vient combler un grand vide et correspond finalement à un vrai besoin. Toutefois, il y a encore beaucoup à faire : plusieurs bâtiments sont abîmés et méritent d'être réparés, les clôtures doivent être révisées, nous devrions forer quelques puits et en réparer d'autres ; par ailleurs, il nous faut absolument un médecin pour superviser le travail des auxiliaires.

Centre de phytothérapie

En décembre 2005, nous avons commencé la construction d'un bâtiment pour loger notre laboratoire de plantes médicinales, l'objectif étant de mettre cinq médicaments à disposition des dispensaires sous forme de sirop, de teinture et de poudre mise en sachets. Ces médicaments seront composés à partir de plantes locales identifiées comme ayant un effet curatif sur la malaria, les mycoses, la grippe, la gastrite et la fièvre.

La construction a pris beaucoup de retard à cause de l'insécurité qui sévit dans le pays : les convois de marchandises se font attaquer et dépouiller en chemin par des bandits, les commandes de matériaux ne sont pas arrivées à temps, les prix des matériaux passent du simple au double et, parfois, les ouvriers ont peur de se rendre sur le chantier. Le climat s'est un peu calmé depuis quelques semaines, l'ingénieur responsable nous a promis la remise des clés entre mars et juin 2007.

Le personnel agricole continue la production de plantules en pépinière et leur transplantation sur le terrain. Une équipe d'agents de sécurité ont été engagés pour surveiller le domaine ainsi que le chantier. Nous avons identifié plusieurs personnes ayant suivi une formation en plantes médicinales et qui souhaitent travailler dans notre laboratoire en tant que techniciens. Nous espérons pouvoir organiser une formation supplémentaire pour ces gens en vue de recruter parmi eux un personnel qualifié. Cette formation pourra être assurée par une équipe composée des spécialistes de l'Université et de l'Hôpital Cantonal de Genève, sous la recommandation de la Fondation des Grangettes, représentée par Maître Caroline Ferrero-Menut.

Ce projet va être très bénéfique à la population locale dans la mesure où nos auxiliaires pourront désormais la soigner avec des médicaments naturels et disponibles localement, donc moins chers.

Ecole rurale de Séramond

Nous avons construit et pris en charge depuis deux ans une petite école située près du Centre de Phytothérapie à Séramond. Cette école, qui fait office également de lieu de culte pour le village, accueille 160 élèves de 5 à 15 ans dont certains habitent à deux heures de route. Ils reçoivent un repas chaud par jour. Ils sont encadrés par une équipe composée de 5 enseignants et d'un directeur.

Dans le but de responsabiliser les parents, nous les avons organisés en association. Ils se réunissent au moins une fois par année pour discuter de la marche de l'école. A cette occasion, un comité de 5 membres désignés par eux pour deux ans, rend compte de sa gestion à l'assemblée. Nous exigeons que les parents paient une participation de Fr. 0.30 par élève et par mois. Bien que symbolique, cette somme n'est souvent pas payée à temps faute de moyens financiers des parents.

Remerciements

Nous remercions ici Monsieur André Renard, notre collaborateur local depuis 10 ans. Nouvellement élu Maire de Hinche, il nous quitte pour aller remplir ses nouvelles fonctions. Son élection est perçue comme un signe de reconnaissance du travail que nous avons accompli dans la région.

Nous remercions aussi les communes genevoises, en particulier la Ville de Genève, les communes de Chêne-Bourg, de Chêne-Bougeries et de Versoix pour leur appui permanent à notre programme sur Haïti.

Nos remerciements vont également à nos amis Françoise et Louis Aebi, au Dr Pascal Bonnabry, au professeur Kurt Hostettmann, aux membres du comité de la Fondation des Grangettes, de la Fondation Coromendel, ainsi qu'aux autres donateurs qui nous aident régulièrement. Nous remercions enfin l'Association Suisse des Amis de Sœur Emmanuelle, en particulier son président, Monsieur Michel Bittar, qui est devenu un grand ami d'Haïti.

Jean-Claude François
Vice-Président d'Haïti Cosmos

NOUVELLES DE SUISSE

Fêtons ensemble les 20 ans de notre action au Soudan !

Nous avons le plaisir de vous annoncer que, **pour fêter les 20 ans de notre action au Soudan, nous organisons deux soirées à Genève les jeudi 31 mai et vendredi 1^{er} juin auxquelles vous êtes tous d'ores et déjà chaleureusement conviés.**

Au programme des festivités :

- le jeudi 31 mai : une projection d'une heure du **film** « *Les enfants du Nil* », de Patrick Bittar, suivie d'un **débat** en présence notamment de Kamal Tadros : « *L'action de Sœur Emmanuelle depuis 20 ans au Soudan - Donner, à quoi ça sert ?* »
- le vendredi 1^{er} juin : représentation de la **pièce de théâtre** créée à Paris d'après le livre de Sœur Emmanuelle, « *Vivre à quoi ça sert ?* », mise en scène par Magalie Claustres.

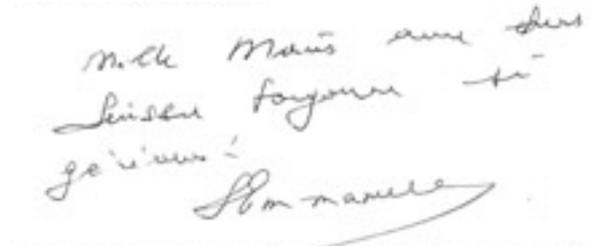
Nous sommes en train de mettre en place un partenariat avec la FNAC pour ce dernier événement qui sera, nous l'espérons, le point de départ d'une petite tournée en Suisse romande.

Nous préparons également un événement-surprise destiné aux enfants, prévu pour le mercredi 30 mai dans la journée.

Nous vous donnerons évidemment plus d'informations ainsi que toutes les précisions nécessaires dans notre prochaine lettre prévue pour début mai, mais réservez d'ores et déjà vos deux soirées ! N'hésitez pas à venir accompagnés : ce sera l'occasion de constater les fruits de votre générosité sur grand écran, et de découvrir la mise en scène des paroles vivifiantes de notre guide, Sœur Emmanuelle.

Nouvelles de Sœur Emmanuelle

Justement, les quelques nouvelles de notre chère **Sœur Emmanuelle** sont ma foi bonnes : certes, elle est très fatiguée, mais, à 98 ans, cela paraît normal ! D'autant qu'elle garde toujours son esprit à la fois aiguisé et débordant de sollicitudes, n'oubliant personne, et priant pour tous ceux qui, de près ou de loin, connus ou anonymes, rendent possible l'action de notre association au profit des plus déshérités. Voici un petit mot manuscrit qui vous est adressé :



Mille Mavis avec des
Laissez toujours si
générosité!
Emmanuelle

Micro-projet alternatif

Vous savez que chaque année, notre association choisit de soutenir ponctuellement et modestement un projet autre que nos projets soudanais et haïtiens.

Cette année, un projet nous a été présenté par Rodolphe Hammadi, un ami de mon fils Patrick. Rodolphe est un photographe qui, depuis plusieurs années, a axé son travail sur le quotidien de familles pauvres du Nord-Est et du Centre-Ouest du Brésil (pêcheurs, paysans sans terre, vendeurs de rues...). Le projet présenté à ASASE est né l'année dernière alors qu'il réalisait un reportage photographique sur le quotidien de femmes qui, dans l'état du Tocantins, exploitent les noix d'un palmier (le babaçu), utilisées principalement dans la fabrication de cosmétiques. Depuis une trentaine d'années, ces femmes subviennent aux besoins de leurs familles, alors que leurs maris luttent pour défendre leur terre spoliées par de prétendus propriétaires.

Ces femmes vivent avec leurs familles loin des villes, sans eau courante ni électricité. Elles n'ont accès ni à l'éducation ni aux soins médicaux, et l'Etat Fédéral ne leur reconnaît aucun statut. Elles travaillent 10 à 12 heures par jour pour 2€ (le prix d'1kg de sucre ou de riz). A l'heure du déjeuner dans les bois, elles se contentent d'un peu de farine de manioc et de piments. Certains jours, elles ne mangent rien.



Photo : R.Hammadi

Les casseuses de noix du village de Piquizeiro lui ont fait savoir qu'elles désiraient construire une boulangerie, pour fournir du pain à leur communauté, mais aussi pour en vendre à la ville voisine la plus proche à 15 Km.

Le devis total pour la construction et l'équipement de cette boulangerie est de 6 000 €.

Marcelo Silva, journaliste et documentariste brésilien avec qui Rodolphe a déjà collaboré sur ce sujet, réalisera un documentaire sur la mise en route du projet : acheter le matériel, fournir une camionnette pour le transport, suivre l'installation de la boulangerie jusqu'à la sortie des premiers pains du four. Le tout devrait prendre moins d'un mois et devrait être réalisé en 2007.

Après en avoir délibéré avec nos deux vice-présidentes, **nous avons décidé de soutenir ce projet à hauteur du devis présenté.**

Rodolphe a récemment créé, à Marseille où il vit, une association dont il est gérant, I-PULSAR, qui supervisera l'opération et se portera garant de sa bonne fin.

Il reviendra avec un reportage photographique sur la mise en place de cette boulangerie.

Diverses opérations promotionnelles sont déjà prévues (expositions en France et aux Etats-Unis, publications sur internet), avec mention évidemment du soutien d'ASASE.

Nous vous tiendrons informés de l'avancement du projet et de ces diverses manifestations.

Opération « Tirelire du Petit Soudanais »

Nous joignons enfin à cette 97^{ème} lettre deux bulletins de versement : celui, habituel, destiné à financer nos programmes en 2007 dans leur globalité, ainsi **qu'un bulletin réservé aux dons que vous avez pu déjà récolter avec les « Tirelires du Petit Soudanais »** envoyées à Noël et qui seront alloués à notre programme d'alimentation des enfants¹. Ce sera notre moisson printanière, en attendant celle de Noël 2007. Libre à vous évidemment de participer à l'une ou l'autre... ou aux deux !

Par ailleurs, **nous vous invitons à nous écrire sur le mail de notre association info@asase.org pour nous donner quelques retours sur cette opération** : nous sommes preneurs de toutes vos impressions, anecdotes et remarques, de vos encouragements ou de vos critiques. Nous publierons quelques-uns de vos mails dans nos prochaines lettres.

Les membres du Comité et moi-même vous remercions pour votre soutien, et en attendant Kamal et notre prochaine lettre en mai, nous vous souhaitons par avance de belles fêtes de Pâques, porteuses de foi, d'espérance et de charité.

Michel Bittar
Président

¹ 2 CHF = 10 jours d'alimentation pour un enfant vivant dans les camps de déplacés !